

d'accord sur le verdict à rendre, nous fûmes invités à prendre une collation comme Peloquin seul possède le talent d'en offrir. La présence des membres des clubs *Le Canadien*, *le Trappeur*, *St-Hyacinthe* et *Trois-Rivières* suffit pour donner beaucoup d'entrain à ce repas de famille, et cette charmante soirée se termina par la proclamation des vainqueurs et la distribution des médailles au milieu d'un enthousiasme partagé par tous les assistants.

Dé l'aveu de tout le monde le club "Le Trappeur" a fait les choses d'une manière royale, et son digne président a pu s'acquitter avec grâce de l'agréable mission qui lui était confiée.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a eu force *speeches* et *discours*. On s'est nécessairement fait des compliments réciproques et la soirée eut été des mieux réussies, sans quelques légères ombres faites par certain personnage, dont la sollicitude paternelle bien connue pour les membres de son club, a failli compromettre le succès de cette agréable soirée.

Somme toute le club "Le Trappeur," nom euphonique qui à lui seul résume toute l'histoire de la raquette, doit être heureux du succès de cette soirée, qui nous démontre à l'évidence que les Canadiens-Français commencent à être "games" et à prendre un véritable intérêt dans un sport qui leur est propre et dont l'origine remonte à des temps inconnus.

Voilà, mon éditeur, en aussi peu de mots que possible, le résumé de cette soirée agréable. Je regrette infiniment de ne pas avoir le talent de vos chroniqueurs de la force de Mlle Maud, Fernand, Touchatout, De Ribars, Fréchette, et autres, y compris ma spirituelle cousine "Josephine." Mais enfin, disposé à me rendre aimable, comme toujours, je n'ai pu vous refuser le petit service que vous m'avez demandé, et je vous livre ce compte-rendu d'une soirée très agréable, avec l'espoir que vous me tiendrez compte de ma bonne volonté.

GEORGES LECLERC.

Notre compatriote Albani vient de remporter de nouveaux lauriers. C'est à Paris, au Palais du Trocadéro, que la célèbre cantatrice a triomphé. Elle interprétait le plus grand et le plus français des maîtres modernes, Gounod.

Nous avons reçu trop tard pour être publiée dans ce numéro une autre correspondance de Bozart. Il s'agit cette fois d'un projet concernant la célébration du cinquantenaire de la Saint-Jean-Baptiste. Nos lecteurs apprécieront l'idée de son auteur dans le prochain numéro.

Le Précieux Sang, tel est le titre d'un nouvel ouvrage de 384 pages grand in-18, publié par Mgr Larocque, ancien évêque de St-Hyacinthe, et portant l'Imprimatur de Mgr Moreau.

Cet excellent ouvrage, qui devrait se trouver dans toutes les familles catholiques, contient en outre des considérations sur le Précieux Sang, diverses Prières, Litanies, Indulgences accordées, etc. Le mois du Précieux Sang, avec méditations pour chaque jour du mois, et enfin les Prières durant la Ste-Messe.

Ce livre, qui est mis en vente au profit du Monastère du Précieux Sang, à St-Hyacinthe, ne se vend que 30 cts broché ou 50 cts relié, et sera envoyé franc de port sur réception du prix; il est en vente dans toutes les librairies catholiques, et spécialement chez E. H. Richer, Libraire, à St-Hyacinthe, et au Monastère du Précieux Sang, St-Hyacinthe.

Dans un de nos salons les plus recherchés, il a été donné Dimanche dernier une des plus ravissantes soirées littéraire et musicale à laquelle nous ayons encore assisté. Le nombre des personnes était très limité et se composait de l'élite de notre société montréalaise. Au cours de la soirée M. le professeur F. André a récité avec talent les morceaux suivants: La Muse au poète, A. de Musset. Les Vieux, Alphonse Daudet. Madame Théophile, Théophile Gauthier. Bérucia, Porto-Riche. Histoire de Napoléon, racontée par un vieux soldat, Alcide Tousez. Le Premier sourire, Eugène Manuel. Déclamation, par M. Jos. Masson. La chasse au lion, Alexandre Dumas, par Mlle Marie Masson. La Vierge à la Crèche, de A. Daudet, et le Pater, de Ratisbonne ont été au cours de la soirée récités par des élèves de M. F. André.

MODES DU JOUR

Nous sommes enfin arrivés au plus mauvais jours de la saison; les chemins sont mauvais, il pleut; que faire? Se promener? on n'y peut songer à moins d'y être forcé; il faut donc rester chez soi et profiter de cet emprisonnement obligatoire pour préparer les costumes de la saison nouvelle.

Si la coupe et la couture des robes habillées sont choses difficiles à faire à la maison, et que je ne conseillerai jamais d'entreprendre, il n'en est pas de même des costumes de demi-toilette. Ceux-là peuvent parfaitement être exécutés par et dans la famille. Les machines à coudre ont sous ce rapport rendu bien des services aux petites et même aux grandes bourses. Il y a dans la confection des costumes, dans l'intérieur, un côté qu'il est bon de ne pas négliger, c'est celui de l'enseignement pratique pour les jeunes filles. Il est utile, quel que soit l'état de fortune dans lequel on se trouve, d'apprendre à ses enfants à faire œuvre de leurs dix doigts; une femme qui sait habilement tailler une robe peut toujours, dans des moments critiques, trouver le pain quotidien et celui des siens. Or, avec quelques patrons, un peu de bonne volonté et assez de goût, on peut devenir une bonne couturière. Je dirai plus: les femmes les mieux habillées sont celles qui ont pris le soin d'étudier la science du costume et qui savent elles-mêmes indiquer, à l'essai, les côtés défectueux de la robe qu'elles endossent.

Les patrons en papier ne sont jamais parfaits; taillés sur des mesures moyennes ils ne conviennent jamais complètement à celles qui les achètent, il faut donc, pour ainsi dire les retailler, ou au moins les réajuster; le travail est facile et doit toujours être fait. J'ai vu récemment des paletots en belles étoffes complètement perdus par suite de la forme ridicule qu'on leur avait donnée; et cela pour quelques pouces de taille qu'on avait laissés en trop ou mis en moins. J'insiste sur ce point parce que les formes actuelles de visites demandent à être parfaites sous le rapport de la coupe, c'est en dehors des garnitures leur seule élégance.

On peut également profiter des jours de mauvais temps, en perlant ou en préparant des franges de chenille, très à la mode en ce moment. Les matiè-

res premières coûtent peu et on obtient à bas prix des garnitures qui coûtent fort cher.

On portera aussi beaucoup d'or cette année, mais plutôt en agréments qu'en masse solide. La dentelle au crochet en fil écri mélangé d'or sera très à la mode; toutes les dames savent faire ces dentelles et je les engage fortement d'en commencer la confection de quelques-unes dont elles auront facilement l'emploi soit pour le chapeau, soit pour le costume.

Décidément il se portera beaucoup de soie ce printemps, et les patrons les plus recherchés seront à rayures ou à pois. Le satin aura également une grande vogue, mais j'aime peu ce tissu pour les toilettes de ville, il convient beaucoup mieux aux robes habillées pour la maison et les visites. Les tissus légers de laine, en couleurs claires et foncées, unis, rayés, ou à carreaux conviennent plus que toute autre étoffe à notre climat et à nos mœurs, et je préfère de beaucoup à prix égal un beau costume en laine fantaisie, à une robe de soie inférieure. Le grand écueil des soies communes est justement dans l'énorme consommation qui en est faite et qui, rendant cette mode vulgaire et commune, la tue tout de suite. Les saisons de soie, comme on les appelle, sont de très courte durée. Ce froufrouement continu, ces reflets qui ne laissent aucun repos à l'œil, ces tons durs et criards qui nuisent au teint, cette difficulté insurmontable d'obtenir une robe de soie bien faite d'une couturière ordinaire, tout cela réuni agace, énerve et tend à écourter le règne de la soie. La soie, en dehors des bals, n'est belle qu'en noir ou en couleurs sombres. Il est vrai que quand on est fatigué d'une de ces robes on peut la convertir en doublure; on aurait peut-être bien fait de commencer par là, car une robe en voile de laine doublée d'une soie légère est aussi ravissante et élégante qu'une robe de soie commune l'est peu.

PÉPIA.

CORRESPONDANCE.

Madame J. P.—La rotunde se portera toujours, c'est un meuble indispensable qu'on n'est pas près de délaisser. On la fait moins ample. En cintrant un peu le dos par une couture, elle sera tout à fait à la mode; acceptez puisque c'est un cadeau.

Madame B. J. Québec.—La saison est assez avancée pour que vous donniez à ce vêtement la forme mantelet. Ce sera très bien en velours frappé avec frange de chenille. Vous aurez votre rotunde pour les derniers jours de froid.

Mademoiselle Berthe.—Si votre maman a le teint très brun, c'est le rouge ou le jaune qu'il faut choisir pour cette capote. Le rouge grenat est fort seyant. Avec une légère dentelle et une touffe de marabouts paille pointillés d'or, elle serait coiffée à ravir.

Madame Edouard C. Sherbrooke.—Je ne connais pas d'autre coiffure de maison, pour homme, que l'antique calotte à gland ou le bérêt, si l'homme est jeune. La casquette est très bien, pour aller au jardin; mais elle est peu acceptée dans l'appartement. En somme, tout cela tient surtout aux habitudes prises et au genre de vie adopté. Il n'y a rien d'absolu.

Madame C. D.—La chute des cheveux peut être arrêtée par l'emploi de pommades légèrement toniques: ainsi, une pommade au rhum ou encore une pommade dans laquelle on aura mélangé un vingtième de sulfate de quinine. Si l'on veut se nettoyer la tête, il faut faire usage d'un liquide épais formé d'un jaune d'œuf et d'un peu d'eau de cologne, et pratiquer ensuite une lotion à l'eau tiède. La tête doit être de suite essuyée et séchée à fond, et rester découverte jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans les cheveux la moindre trace d'humidité.